

# [Douarnenez] À la marge des films

OLIVIER SCHNEIDER

Chaque année, le Festival de cinéma de Douarnenez bâtit sa thématique autour de la défense d'un peuple, d'une langue, d'une culture. Peuples d'URSS, Indiens d'Amérique, « peuples tziganes d'Europe », déjà, en 1983. Pour sa 36<sup>e</sup> édition, il s'ouvre plus encore aux Rroms, Tziganes et voyageurs.

À Douarnenez cette été, il s'agissait de maintenir un équilibre instable, périlleux et complexe : réunir des causes très éloignées, en s'efforçant de trouver ce qu'elles ont en commun tout en évitant l'amalgame. C'était le défi d'un festival qui accueillait Rroms, Roumains, Gitans, Manouches, gens du voyage, sourds, trans- et intersexes. Avec ce questionnement propre au festival et à son histoire : la ségrégation, la douleur ou la lutte font-elles un peuple ? Une communauté ? Une culture propre ?

Certaine vue dominante tient que oui, c'est le cas, et l'une des forces de ce festival consiste justement à interroger ce regard et à mettre en question le contrôle social qui accentue les différences pour pouvoir les détruire ou les « corriger ». Ce regard qui définit les sourds pratiquant la langue des signes comme des êtres autres, parce qu'ils se comprennent et qu'on ne les comprend pas. Des êtres à part qu'il faudrait de toute force ramener à la norme.

La négation de la singularité est une constante : les intersexes, parce qu'ils sont des « monstres » mutilés, médicalisés, puis assimilés aux travestis, transgenres et autres « confusions sexuelles ». Leur douleur intime d'être trahis par leurs proches et l'ensemble du corps social, pris tantôt comme des cibles sexuelles ou cobayes d'une médecine normative, les réunit. Cette cause, peu traitée, mal comprise, et dont le festival a le mérite et le courage d'inviter les militants, a rejoint l'intime préoccupation des sourds, dont le combat actuel concerne la médicalisation précoce des enfants par fixation d'implants dès le plus jeune âge. Tout semble être fait pour empêcher qu'une communauté non contrôlée, non définissable, émerge, s'unisse et crée sa culture propre en s'enrichissant de sa différence.

## Les esprits ont changé

En invitant les « Tziganes » en terre bretonne, le festival – emmené par Éric Premel et les centaines de bénévoles engagés chaque année dans l'aventure – prenait ce fameux « risque politique » de se mettre à dos la population des gens « normaux ». L'un des premiers résultats de l'initiative a été de faire tomber la barrière qui séparait le camp des Rroms de la ville, le second de mobiliser l'esprit de résistance des habitants de Douarnenez et de montrer qu'ils gardaient leur sens de l'accueil. « Les esprits ont changé », se disaient en fin de festival des habitants entre eux. Les barrières des préjugés étaient tombées : les gens du voyage se sont mêlés à la fête, certains habitants ont offert des promenades en mer à des familles rroms. Films et concerts rroms ou tziganes ont montré, comme toujours, que l'aspect populaire des cultures et des causes ne cesse de toucher et de gagner les cœurs.

Tout en alertant sur les enjeux et les luttes de chaque communauté, le festival n'a évidemment pas réussi, dans ses débats, à résoudre, même momentanément, la question de l'intégration. Les gens du voyage, Manouches, Sinti, ont été assimilés aux immigrants rroms de Roumanie dans la perspective d'une intégration complète – qu'ils deviennent « comme nous ». Or, pour celles et ceux qui venaient défendre leur résistance à l'intégration, en tant que nationaux mais aussi comme membres d'une communauté distincte, l'identification à une immigration récente (pour les Gitans ou les Manouches elle remonterait à trois ou cinq cents ans) avait de quoi surprendre. Pour résoudre cette difficulté, l'attitude courante était d'affirmer que tous étaient des Rroms, certains ayant été là avant, d'autres après, ce qui revient à

dire qu'un Rrom reste un éternel migrant, aux yeux d'une société qui associe la migration au malheur et à la déchéance.

### Trois femmes, trois luttes

Pour éviter ces assimilations et la victimisation abusive de membres des différentes communautés, le festival avait tenu à inviter les personnes qui les représentent, afin de donner « visage et voix à ceux qui en sont privés ». J'ai assisté à la rencontre entre ces femmes « fortes », selon le terme de Borka Vasic, seule représentante rrom des Femmes en noir, association féministe et antifasciste de Serbie. Elle conversait avec Dolorès Fernandez, présidente de l'Association féministe gitane nationale d'Espagne (Romi), et Francine Schutt Jacob, déléguée du Forum européen Rroms et gens du voyage. Ces trois femmes, séparées par la langue, l'espace et l'histoire de leurs communautés, ont su résumer l'enjeu de leurs différences, au-delà des archétypes et des fascinations : en parlant du planning familial, Dolorès Fernandez a expliqué qu'en convainquant une femme, on en touchait cinquante. Et que, en décevoir une, c'était certainement en perdre cent. Il s'agit que chacun(e) puisse bénéficier au même titre que ses concitoyen(ne)s des avancées sociales. Toutes trois ont insisté sur le fait que la réussite sociale peut être autre chose qu'une manière de se couper de la communauté, de s'inventer une trajectoire restant individuelle, qu'elle peut être un moyen de repartager ses acquis, de transmettre aux autres générations l'espoir d'avoir les mêmes droits que les autres, les mêmes opportunités sociales et professionnelles, sans renoncer aux liens, au respect des coutumes et à sa culture propre, tout en s'ou-

vrant à autrui et en gagnant contre les « petits pouvoirs ».

Ces palabres et grands rendez-vous sont la force du festival, ils donnent son plein sens à une programmation cinématographique qui sans eux pourrait parfois créer de la confusion, surtout en ce qui concerne les Rroms et gens du voyage. L'étrange taxiphone, projeté en marge de la tente principale, donnait à entendre les témoignages de familles rroms arrivées dans les villages d'Indre et de Rezé, qui évoquèrent l'accueil, la solidarité (ou le rejet) qu'elles y ont connu.

### À venir...

Fictions et documentaires sont toute l'année à la disposition des bénévoles qui enrichissent ainsi leur vision du monde et des enjeux militants. Mais les paroles vivantes et les témoignages restent ce qui permet de réunir les causes et les communautés au-delà de l'image véhiculée, et de redonner la parole à ceux-là mêmes qui la portent. Un sourd m'a dit dans un langage que je ne comprenais pas : on apprend par ce qu'on voit, au-delà des murs que l'on s'invente, et ce que l'on perçoit alors, la personne devant nous, ce qui se construit de sensible à l'intérieur de nous-mêmes, c'est aussi ce qu'on pourrait appeler la « culture », celle qu'on ne devine pas toujours (ou que l'on préfère ne pas deviner) chez la communauté des êtres rejetés. ▲

\* Création sonore du collectif Étrange Miroir.

• [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)

